À propos de deux génériques français : Pétrel et Traquet, et de leur espèce originelle ; et du nom zoologique français correct de *Saxicola rubicola*

Jimmy Gaudin – Jim LeNomenclatoriste

34 avenue Antoine de Saint-Exupéry, 17000 La Rochelle – jimmy.gdn.lr.taxo@gmail.com

Cet article est publié sur le site Ornithomédia dans une version abrégée et simplifiée.
https://www.ornithomedia.com/magazine/etude/petrel-et-traquet-deux-noms-generiques-doiseaux-qui-seraient-utilises-a-tort/

Résumé. – Dans cet article, nous allons évoquer le cas de deux génériques français qui, en dépit de leur usage fréquent dans notre vocabulaire ornithologique, ont été incorrectement attribués aux mauvais groupes d'oiseaux. Il s'agit des noms Pétrel et Traquet. En compulsant la littérature ornithologique ancienne et moderne (Belon, Dampier, Albin, Linnaeus, Buffon, Brisson, Cuvier, Boubier, Peterson, etc.), il sera démontré que l'espèce à l'origine du nom Pétrel est *Hydrobates pelagicus* (Linnaeus, 1758) dans la famille des Hydrobatidae, et que l'espèce à l'origine du nom Traquet est *Saxicola rubicola* (Linné, 1766) dans la famille des Muscicapidae. Pour chacun des deux noms, nous rétablirons les correspondances exactes entre les génériques français et les espèces d'origine afin de respecter la réalité historique et scientifique de ces deux vocables. Enfin, nous démontreront que le nom zoologique français exact de *Saxicola rubicola* est Traquet rubicole et non pas Traquet pâtre qui, lui, désigne le taxon *Saxicola torquatus*. Il est impératif que les nomenclatures françaises en tiennent compte afin qu'elles soient rectifiées dans les délais les plus brefs.

Mots-clés : Oiseaux, nomenclature, noms français, noms latins, Pétrel, Traquet, auteurs français, espèces originelles, planches illustrées.

Introduction

La taxonomie (souvent orthographié « taxinomie ») est la science de la classification des organismes vivants. Il s'agit d'une science instable sujette à de fréquentes modifications. Entre autres, les diverses recherches en phylogénie moléculaire peuvent révéler de nouvelles filiations, tout comme elles peuvent confirmer ou contredire des études antérieures. Ces travaux se répercutent conséquemment sur la taxonomie et les classifications : la disposition des taxons (genres, espèces, sous-familles, familles, ordres) peut alors changer de façon plus ou moins importante.

Dans plusieurs cas, et d'autant plus en ornithologie, nous nous apercevons que les usages populaires et l'organisation traditionnelles des génériques français, qui servaient à nommer des groupes plus ou moins hétéroclites, ont peu à peu perdu toute pertinence. En conséquence, cela nous oblige parfois à redéfinir les limites des génériques français par rapport aux lignées lorsque ceux-ci désignaient des groupes très larges. Il en résulte qu'un grand nombre d'entre eux sont devenus inadaptés dans les nouveaux contextes.

En outre, la nomenclature est dite biunivoque, c'est-à-dire qu'il y a une corrélation (autrement dit, un rapport univoque et réciproque) entre un taxon (genre ou binôme latins) et un nom français uninominal ou binominal. Ainsi, le genre *Parus* est celui de la Mésange ; cependant, pour garantir la stabilité ou refléter l'homogénéité d'un groupe (comme une famille par exemple), le générique Mésange est étendu aux genres latins apparentés au genre type *Parus* et, par le fait même, à la famille entière. Ce précepte est d'autant plus important que lorsque des révisions sur les génériques sont nécessaires, nous devons faire en sorte d'attribuer le générique français aux groupes qui contiennent l'espèce à l'origine du nom, c'est-à-dire l'espèce pour laquelle le nom fut créé ou attribué. Au-delà de ces limites (familles, sous-familles, ou genres), ce sont d'autres contextes, d'autres concepts et donc, d'autres noms. De même, nous devons nous efforcer à maintenir au maximum la plupart des noms originaux établis par les auteurs en fonction du taxon concerné.

Il va sans dire que tous les noms des oiseaux, et des animaux en général, ont une origine, une histoire, une histoire linguistique comme naturaliste. Toutefois, savons-nous quand et par qui ces noms ont été introduits et pour quel oiseau ? Sommes-nous sûrs que les noms que nous employons pour les espèces vivant dans nos contrées soient les bons ? Par chance, la littérature des auteurs anciens et modernes est une source inépuisable d'informations et un véritable témoignage naturaliste qui, dans le cas présent, permet de retracer l'origine des noms ainsi que les espèces qui leur sont associées. Dans ces ouvrages, on y retrouve des noms d'origines variées : des vocables populaires français, des noms francisés ou traduits du latin scientifique ainsi que des noms étrangers. Chacun de ces noms peut se référer à une espèce précise, tout comme chacun peut regrouper un ensemble disparate d'espèces, ce qui peut être le cas des noms exotiques.

Des auteurs comme Buffon ou Levaillant n'employaient pas des noms linnéens mais uniquement des vocables français, parfois avec des contresens dans leur description (par exemple, Buffon avait désigné le Hibou des marais comme étant la Chouette, proprement dite). D'autres en revanche, comme Cuvier, Vieillot, Temminck, ou Lesson, désignaient souvent les espèces par des binômes français auxquels un binôme latin était accolé. Plus tard, un grand nombre de vocables français employés par ces auteurs, lesquels côtoient aussi des noms francisés du latin et des néologismes, deviendront des noms normalisés dans les nomenclatures actuelles.

Pourtant, un œil attentif constatera que la nomenclature française en vigueur pour les oiseaux est loin d'être irréprochable, puisqu'elle peut encore contenir des erreurs, que ce soit des approximations ou des noms utilisés à mauvais escient. C'est d'ailleurs ce que nous verrons avec les deux cas présentés dans cet article. Des noms ont aussi été attribués par défaut, notamment en raison de l'incertitude sur la position systématique exacte des taxons, tandis que d'autres ont été créés de toutes pièces pour y inclure des espèces qui en étaient dépourvues. D'autre part, des noms prirent une valeur plus englobante, en rassemblant des groupes d'espèces très disparates qui, au bout du compte, se sont avérés très éloignés dans la systématique. Néanmoins, toutes les corrections ont été apportées dans le document *Noms français normalisés des oiseaux du monde* (Gaudin, 2022-2023).

Matériels et méthodes

Pour retrouver l'origine des noms Pétrel et Traquet dans la littérature ornithologique, des travaux de plusieurs auteurs français et étrangers, anciens comme modernes, ont été consulté. Pour le nom Pétrel, la littérature des auteurs suivants a été compulsée : Dampier (1703, 1705), Albin (1738), Edward (1743), Linnaeus (1758), Brisson (1760), Buffon (1783), Cuvier (1797), Ménégaux (1934), Peterson (1972) ; pour le nom Traquet : Belon (1555), Linnaeus/Linné (1758, 1766), Brisson (1760), Salerne (1767), Buffon (1779), Cuvier (1797), Levaillant (1805), Gérardin (1806), Vieillot (1818), Temminck (1820), Bonnaterre (1823), Lesson (1831), Malherbes (1843), Le Maout (1853), Degland & Gerbe (1867), Hamonville (1876), Acloque (1900), Paris (1906), Trouessart (1912), Boubier (1935, 1936), Lippens (1951). Les planches illustrées et les gravures qui accompagnent les descriptions proviennent de ; pour le Pétrel : Albin (1738), Edward (1743), Brisson (1760), Buffon (1783) ainsi que le tome 10 des Planches Enluminées ; pour le Traquet : Belon (1555), Brisson (1760), Buffon (1779), Vieillot (1818), Bonnaterre (1823), Lippens (1951), ainsi que le tome 7 des Planches Enluminées. Ces recherches ont été en partie faites sur les sites du Biodiversity Heritage Library (www.biodiversitylibrary.org), de Gallica (https://gallica.bnf.fr) et de Google livres (https://books.google.fr), où les ouvrages peuvent être consultés. Les liens vers ces sources sont donnés dans la bibliographie.

Pétrel

Pétrel est un nom d'origine anglaise attesté pour la première fois sous cette graphie en 1602 (Lockwood, 1984). Il s'agit probablement d'une corruption des mot « *pitteral* » et « *pittrel* ». L'orthographe actuelle tire très certainement son origine de l'apôtre Saint-Pierre (St Peter en anglais), qui avait la faculté de marcher sur l'eau, d'après la Bible. Si de nos jours, ce nom se réfère à plusieurs genres et espèces d'oiseaux pélagiques de la famille des Procellariidae (*Pterodroma*, *Macronectes*, *Thalassoica*, etc.), il fut initialement destiné à une tout autre espèce appartenant à une famille proche.

Le premier ouvrage à mentionner le nom Pétrel est *A voyage to New Holland* de William Dampier paru en 1703 (puis traduit en français en 1705 sous le nom *Voyage de Guillaume Dampier, aux Terres Australes, à la Nouvelle Hollande, fait en 1699*). L'auteur y décrit des petits oiseaux d'une taille inférieure à celle d'une hirondelle et au vol semblable, au plumage entièrement noir et au croupion blanc. À la page 97 de son ouvrage, il dit du Pétrel qu' *« il frise l'eau de même que l'hirondelle. On en voit guère quand il fait beau; c'est pour cela que nos matelots les appellent des oiseaux du mauvais temps, et lorsqu'ils volent autour des navires, on a sujet de craindre quelques orages; [...] ils se mouillent les pieds à différentes reprises, de sorte qu'on dirait à les voir, qu'ils marchent plutôt qu'ils ne volent, et que par allusion à Saint Pierre, [...], nos matelots leur ont donné le nom de pétrels. »* (traduit de l'anglais).

Bien que courte, la description qu'il donne (plumage noir et croupion blanc) ne correspond aucunement aux pétrels que nous connaissons actuellement, c'est-à-dire ceux de la famille des Procellariidae, qui sont des oiseaux de taille moyenne (une trentaine de centimètres), même si la plupart arborent un plumage sombre. En revanche, elle concorde parfaitement avec les oiseaux que nous connaissons aujourd'hui sous le

nom d'Océanite (familles des Oceanitidae et des Hydrobatidae). Malheureusement, aucune illustration n'accompagne le texte.

Vint ensuite Eleazar Albin qui publia son ouvrage *A natural history of birds* en 1738. Il fait mention du « Petrel » qu'il décrit à la page 87 et pour lequel il donne plus de détails que Dampier. Toutefois, la description est conforme à celle faite par ce dernier : un oiseau noir au croupion blanc *« the top of the Head and Back very dark, almost black ; on the Rump is a large Spot of white, the Belly and Wings something paler ; [...] It was Web-footed, both Legs and Fett dark brown. ».* Il dit également que (traduit de l'anglais) *« Lorsque ces oiseaux se dirigent vers un navire en mer, ils prédisent une tempête à portée de main et resteront derrière la poupe du navire, comme un abri pour eux jusqu'à ce que la tempête soit passée ; parfois Volant et semblant parfois courir sur les Vagues avec une Rapidité incroyable, raison pour laquelle ils lui ont donné le nom de Pétrel d'après Saint-Pierre marchant sur l'eau. »*



Fig. 1. Le Pétrel décrit par Albin (1738). L'illustration montre un oiseau aux ailes longues, doté d'un plumage noir de suie et d'un croupion blanc.

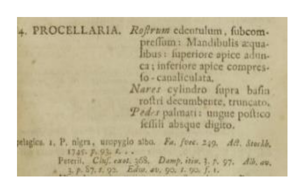
Ces descriptions sont accompagnées d'une illustration sur la planche 93 avec la légende « The Petteril », autre variante de « Petrel ». Cependant, l'illustration peut se référer à plusieurs espèces semblables.



Fig. 2. Image recadrée montrant le « Little Peteril » issu des deux premiers tomes de l'ouvrage A Natural History of Uncommon Birds *par G. Edwards.*

En 1743 et 1747, George Edwards, un naturaliste anglais, publie les deux premiers volumes de son *A Natural History Of Uncommon Birds : And Of Some Other Rare and Undescribed Animals*, qui compte en tout quatre tomes. Dans le sommaire, chaque espèce se voit dotée d'un équivalent latin qui n'ont, bien sûr, pas la même valeur qu'un binôme latin linnéen. Ce sont, tout au plus, de courtes descriptions.

Aux pages 89 et 90, il donne la description de trois espèces de Pétrel, qu'il orthographie « Peteril », qui sont chacune accompagnée d'une planche illustrée : « the Great Black Peteril », « the white and black Spotted Peteril », et « the Little Peteril » (figure 2). Ce dernier paraît être le même que celui décrit par Dampier et Albin. Edwards le décrit en ces termes : *« I shall join with this the little Peteril, which is about the size of a Lark* (là aussi, l'auteur souligne les petites dimensions de l'oiseau, en le comparant à une alouette), *being of a Dusky or Black Colour all over, except the Rump, which is White. »*



4. PROCELLARIA. *Rostrum* edentulum, subcompressum : Mandibulis aequalibus : superiore apice adunca ; inferiore apice compresso-canaliculata.
Nares cylindro supra basin rostri decumbente, truncato.
Pedes palmati : ungue postico sessili absque digito.

pelagica. 1. P. nigra, uropygio albo. *Fn. suec.* 249. *Act. Stockh.* 1745. *p.* 93. *t.* . .
Peteril. *Clus. exot.* 368. *Damp. itin.* 3. *p.* 97. *Alb. av.* 3. *p.* 87. *t.* 92. *Edw. av.* 90. *t.* 90. *f.* 1.

Fig. 3. Description originale de Procellaria pelagica *par Linnaeus (1758) d'après Dampier, Albin et Edwards. Aujourd'hui, l'espèce porte le binôme latin d'*Hydrobates pelagicus.

Ces trois espèces seront reprises et décrites par Carl Linnaeus dans le tome 1 de la dixième édition de son ouvrage *Systema Naturae* (1758). À la page 131 (figure 3), il introduit le genre *Procellaria* dans lequel trois espèces sont incluses : *P. pelagica*, *aequinoctialis* et *capensis*. Bien que l'espèce-type du genre *Procellaria* soit *P. aequinoctialis* (par désignation subséquente de Gray, 1840, List Gen. and Subgen. Bds., p. 78), le protonyme latin *Procellaria pelagica* (aujourd'hui *Hydrobates pelagicus*) s'appuie sur les descriptions du Pétrel faites par Dampier, Albin et Edwards.



Fig. 4. Le Pétrel (Procellaria pelagica) *décrit par Brisson.*

Plus tard, chez les auteurs français, plusieurs décrivirent le Pétrel ainsi que d'autres d'espèces aux mœurs similaires réunies à l'intérieur du même nom. À commencer par Mathurin-Jacques Brisson (1723-1806), naturaliste français, qui publia en 1760 les 6 tomes de son ouvrage *Ornithologie, ou, Méthode contenant la division des oiseaux en ordres, sections, genres, espèces & leurs variétés.*

Dans le sixième tome, entre les pages 139 et 149, il décrit 3 espèces de Pétrels qu'il assigne au genre linnéen *Procellaria* : le Pétrel proprement dit, *Procellaria pelagica* (aujourd'hui *Hydrobates pelagicus*), le Pétrel cendré (*Procellaria cinerea*) et le Pétrel tacheté ou Damier (*Procellaria capensis*, aujourd'hui *Daption capense*).

Brisson donne au premier la description suivante (figure 4) : *« Il est à peu près de la grosseur d'une Alouette. Sa longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue est de cinq pouces dix lignes (ce qui correspond aujourd'hui à environ 12/13 cm), & jusqu'à celui des ongles de cinq pouces six lignes. ». [...] « La partie postérieure de la tête, le dessus du col, le dos, le croupion, les plumes scapulaires & les couvertures du dessus des ailes sont noirâtres. La partie antérieure de la tête, la gorge, le dessous du col, la poitrine, le ventre, les côtés, le haut des jambes & les couvertures du dessous de la queue sont d'un cendré-brun ; cependant quelques-unes de ces dernières sont blanchâtres. Toutes les couvertures du dessus de la queue sont blanches, & terminées de noirâtre. Les petites & les moyennes du dessous des ailes sont d'un brun-noirâtre : les grandes sont d'un cendré-brun. [..] ».*

En 1783, est publié le tome 9 (puis tome 17 dans les éditions référencées par Boddaert) de l'ouvrage *Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon. Entre les pages 298 et 339, il décrit plusieurs espèces qu'il regroupe au sein des Pétrels, dont le Pétrel bleu, le Pétrel blanc, ou le Pétrel-Puffin brun. L'une d'elles est appelée « l'Oiseau de tempête » et la première phrase indique que *« Quoique ce nom* [oiseau de tempête] *puisse convenir plus ou moins à tous les pétrels, c'est à celui-ci qu'il paroit avoir été donné de préférence & spécialement par tous les navigateurs. »* Plus bas, à la page 330, il dit de ces oiseaux de tempêtes *« [qu'ils volent] avec une singulière vitesse, au moyen de ses longues ailes, qui sont assez semblables à celles de l'hirondelle ; & il sait trouver des points de repos au milieu des flots tumultueux & des vagues bondissantes ; on le voit se mettre à couvert dans le creux profond que forment entr'elles deux hautes lames de la mer agitée, & s'y tenir quelques instants, quoique la vague y roule avec une extrême rapidité. Dans ces sillons mobiles de flots, il court comme l'alouette dans les sillons, & ce n'est pas par le vol qu'il se soutient & se meut, mais par une course, sur laquelle, balancé sur ses ailes, il effleure & frappe de ses pieds avec une extrême vitesse la surface de l'eau. »* Puis, à la page suivante, il décrit à l'instar des auteurs précédents, un oiseau au plumage brun noirâtre ou enfumé, doté d'un croupion blanc.



Fig. 5. « L'oiseau de tempête », également nommé Pétrel sur une autre illustration issue des Planches enluminées. *L'oiseau présente cependant des tarses trop longs, que Temminck pense appartenir à une autre espèce des mers australes, peut-être aux Océanites du genre* Fregetta.

Si le comportement et les critères morphologiques sont valables pour beaucoup d'espèces voisines et très semblables, les descriptions données sont similaires à celles de Dampier, Albin, Edwards et Brisson.

L'illustration qui l'accompagne montre d'ailleurs un petit oiseau noirâtre au croupion blanc, les pieds posés sur les vagues comme s'il marchait sur l'eau, tel Saint-Pierre, dont le nom Pétrel dérive (figure 5). Rien ne garantit qu'il s'agisse formellement d'*Hydrobates pelagicus*, plusieurs espèces semblables peuvent avoir été confondues à l'intérieur du nom « Oiseau de tempête ».

Cela semble d'ailleurs être confirmé dans le vingt-cinquième tome du *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle* (1818). Dans la description du Pétrel, dit « Oiseau de tempête » (*Procellaria pelagica*), il est dit à la page 471 que *« La figure du pétrel de la pl. enl. De Buffon, n°993, donne à cet oiseau, ainsi que la description de Latham, des tarses trop longs ; car ils n'ont, comme le dit Brisson, que dix lignes de longueur totale. M. Temminck me paroit fondé à nous assurer que c'est une autre espèce qui a le même vêtement, mais une taille un peu plus forte, les ailes plus allongées, et le tarse long d'un pouce quatre lignes ; cette espèce se trouve sur les mers Australes et Pacifiques. »* L'identité exacte de l'oiseau de Buffon reste toutefois incertaine.

« L'oiseau de tempête » est d'ailleurs le nom repris par Georges Cuvier pour l'une des deux espèces de Pétrels qu'il décrit à la page 271 dans son ouvrage *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux*, paru en 1797 (ou 1798), l'autre étant le Damier. Les deux espèces sont assignées au genre linnéen *Procellaria* : *Procellaria capensis* pour le Damier, et *Procellaria pelagica* pour l'Oiseau de tempête. Les descriptions qu'il leur donne sont assez brèves. Dans la présentation générale des pétrels, résumée en un court paragraphe, Cuvier souligne que ce sont des oiseaux qui marchent sur l'eau en se soutenant de leurs ailes. Une caractéristique commune à beaucoup de Procellariiformes.

L'oiseau de tempête, autrement dit le Pétrel authentique, est décrit en ces termes : *« noir, croupion blanc, tarses hauts. Grandeur d'un pinson. Lorsqu'il s'approche en troupes des vaisseaux, et qu'il y cherche un abri, c'est un indice sûr de tempête, quelque beau que le temps paroisse d'ailleurs. »*

Nous constatons que le nombre d'espèces de Pétrels connues au 18ème siècle était très réduit. L'une des raisons, parmi d'autres, est que des espèces d'aspect homogène et non décrites alors auraient pu être confondues à l'intérieur d'une même entité. De celles qui ont été mentionnées ci-dessus, la majorité sont aujourd'hui placées dans la famille des Procellariidae. Elles prennent les noms français de Damier du Cap (*Daption capense*), Puffin gris (*Procellaria cinerea*), Prion bleu (*Halobaena caerulea*), Fulmar des neiges (*Pagodroma nivea*) et Puffin à menton blanc (*Procellaria aequinoctialis*). Le minuscule *Hydrobates pelagicus* est, quant à lui, placé dans la famille des Hydrobatidae. La liste n'est, bien sûr, pas exhaustive.

Hydrobates a été introduit par Boie en 1822 qui incluait deux espèces : *H. pelagica* et *leachii*. Plus tard, en 1840, Gray désigna *Procellaria pelagica* comme l'espèce-type du genre *Hydrobates* (fixation par désignation subséquente, List Gen. Bds, p. 78). Le nom de genre est formé des mots grecs ύδρο- *hudro*, eau, et βατης *bates*, marcher, littéralement « qui marche sur l'eau ». Le nom scientifique peut d'ailleurs se traduire en « [l'oiseau] pélagique qui marche sur l'eau ». Dès lors, plusieurs autres espèces seront décrites par divers auteurs, et seront placées dans des genres différents. Quelques-uns de ces genres ont été francisés (*Thalassidroma* a donné Thalassidrome, *Pelagodroma* a donné Pélagodrome, *Oceanodroma* a donné Océanodrome, etc.), mais aucun de ces noms francisés n'a été retenu et ils sont aujourd'hui tombés en désuétude.

D'autres indications en faveur d'*Hydrobates pelagicus* peuvent être trouvées dans d'anciens guides d'identification, comme par exemple le deuxième volume des Oiseaux de France de Ménégaux (1934) et le Guide Peterson des oiseaux d'Europe de 1972.

Le premier mentionne *Hydrobates pelagicus* sous le nom de Pétrel tempête, mais décrit des espèces proches comme l'Océanodrome de Leach (synonymes : Pétrel cul-blanc, Pétrel des tempêtes à queue fourchue), l'Océanodrome de Madère (ou Océanodrome castro) ou bien le Pétrel océanite (ou Océanite océanien, Thalassidrome de Wilson). Le second livre fait clairement la distinction entre les Pétrels de la famille des Hydrobatidae, et les Puffins et Fulmars de la famille des Procellariidae.

Ces différents éléments, certes minimes mais très éloquents, démontrent de manière irréfutable que le Pétrel originel mentionné par les navigateurs et les naturalistes (Dampier, Albin, Linnaeus, Brisson, Cuvier, etc.) est l'espèce que nous connaissons sous le nom d' « Océanite » tempête (*Hydrobates pelagicus*). Par conséquent, le générique **Pétrel** doit être restitué à l'ensemble des espèces de la famille des Hydrobatidae, comme cela devait être prévu initialement. La restitution du générique Pétrel à son groupe d'origine entraine, de ce fait, l'abandon de son utilisation pour plusieurs espèces de Procellariidae.

Actuellement, les familles des Hydrobatidae et des Oceanitidae sont séparées à la suite de données moléculaires. Le nom Océanite, dont la première mention viendrait de Ménégaux (1934) à partir du genre latin *Oceanites*, puis aurait été repris par Pierre Devillers en 1976, est donc maintenu uniquement pour la famille des Oceanitidae.

Il n'a jamais été prévu que le générique Pétrel soit attribué aux Procellariidae, alors comment se fait-il que ce nom ait été donné à cette famille et non aux Hydrobatidae ?

D'après les renseignements que j'ai reçus par mail, Pétrel fut l'un des premiers cas de nomenclature traités durant la mise en place de la liste CINFO. Certains membres réagirent sur le fait que Christian Jouanin du MNHN (à qui l'on doit la description du « Pétrel » de Jouanin *Bulweria fallax*) ne serait jamais d'accord que le nom Pétrel soit restreint aux Hydrobatidae et non étendu aux Procellariidae. Le débat prit fin de sorte qu'à défaut d'un accord, un compromis fut adopté : ils gardèrent le nom Océanite pour les Hydrobatidae (certainement influencés par les travaux de Devillers) et Pétrel pour certains Procellariidae. Or, comme nous venons de le voir, cela est incorrect.

Dans le contexte actuel où chaque famille est désignée par ses propres génériques, il convient de restituer le nom Pétrel à son espèce d'origine, c'est-à-dire *Hydrobates pelagicus*, ainsi qu'aux espèces apparentées. Puisque la nomenclature des génériques français doit à la fois tenir compte de la classification et de l'origine réelle des noms, ceux-ci doivent être répartis de la manière suivante :

Famille Océanitidae = **Océanite**

Famille Hydrobatidae = **Pétrel**

Famille Diomedeidae = **Albatros**

Famille Procellariidae, sous-famille Fulmarinae : *Daption* = **Damier**, *Fulmarus*, *Macronectes*, *Pagodroma* et *Thalassoica* = **Fulmar** ; sous-famille Pelecanoidinae : *Aphrodroma* = **Écumicole**, *Pelecanoides* = **Puffinure** ; Pterodrominae : *Pterodroma* = **Diablotin** (*Pterodroma hasitata* = **Diablotin errant**). Diablotin est le nom que leur donnent les guadeloupéens ; Procellariinae : *Pseudobulweria*, *Bulweria*, *Procellaria*, *Calonectris*, *Ardenna*, *Puffinus* = **Puffin**.

Traquet

Le mot traquet est d'origine onomatopéique et il est attesté sous cette graphie *circa* 1500 à la page 344 du second volume de l'œuvre collective *Le Mistére du Viel Testament*, une compilation de textes dramatiques de près de 50 000 vers puisés dans plusieurs livres de l'Ancien Testament. Dans cet ouvrage, on peut y lire le ver suivant : « *Ma langue va comme ung traquet* ». Nous retrouvons aussi ce mot dans l'œuvre posthume *Le Cinquième Livre* de François Rabelais publiée en 1564 (chapitre 31, page 278 de l'édition consultée : « *comme si fussent femmes lavant la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lez Tolose* »). Il est également attesté dès la première édition du Dictionnaire de l'Académie Française de 1694. Il désigne premièrement une pièce d'un moulin, un morceau de bois dont le mouvement ininterrompu fait tomber le grain sous la meule. Quant au nom Traquet donné à l'oiseau, il serait, selon les auteurs, une allusion au mouvement nerveux des ailes et de la queue, ou à son cri qui serait comparable au traquet d'un moulin.

De nos jours, on assigne le nom Traquet au genre *Oenanthe* ainsi qu'aux genres africains *Myrmecocichla*, *Pinarochroa*, *Thamnolaea*, *Emarginata* et *Campicoloides*, et le nom Tarier au genre *Saxicola*. Quelques décennies auparavant, Traquet désignait aussi bien les *Saxicola* que les *Oenanthe*. À première vue, cela peut sembler cohérent, mais depuis le début de l'histoire de l'ornithologie, le nom Traquet désignait exclusivement l'espèce que nous connaissons sous le nom latin actuel *Saxicola rubicola*. Il est temps que justice soit rendue en rétablissant la bonne identité de chaque oiseau.

Le tout premier ouvrage d'ornithologie connu est *Histoire de la Nature des Oyseaux* de Pierre Belon qui fut publié en 1555. Dans son livre, chapitre XVIII page 360 et 361, Belon décrit le Traquet (figure 6), pour lequel il donne le synonyme de Groulard, ainsi que le Tarier. Le texte est écrit dans un français désuet, qui m'est parfois difficile à retranscrire. Le paragraphe évoque cependant les deux espèces : le Traquet et le Tarier, nom donné par les habitants de Lorraine selon Belon (qu'on peut supposer être celui « des prés », mais qui n'était pas connu sous ce nom là à l'époque).

Concernant le Traquet, on peut y déceler les passages suivants : *« On lui voit le dessus de la tête noir, comme au Pivoine » [...] « il est de la corpulence d'une linotte, noir dessus la tête, & dessus les ailes, & la queue : mais les plumes du col, & de dessous, & dessus le dos sont entre blanches & cendrées » [...] « Son bec, ses jambes, ongles, & pieds, sont noirs, comme est aussi le bout de la queue & des ailes. Il y a une différence du mâle à la femelle, qui a le dessous du ventre blanc, & le dos, avec le dessus du col, & de la tête cendré, & une ligne traversaine blanche en chaque aile ».* Quant au Tarier, il lui donne ces caractéristiques : *« vivant par les buissons, comme le Traquet, ayant le bec grêle, & propre à vivre de mouches, & vermines, comme le dessusdit. Ses ongles, jambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au Pinson montain* (qui n'est autre que le Pinson du Nord *Fringilla montifringilla*) *: car il a une tache blanchette au travers de l'aile »* [...] *« Le mâle à des taches sur le dos, & entour du col, & la tête, comme la grive, & les extrémités des ailes, & de la queue quelque peu phenicees* (mot dont le sens m'échappe. Doit-on y voir un rapport avec la couleur pourpre, qui se dit *phoinix* φοινικος en grec ?) *comme au Montain : mais est moins mouchetée. »* Belon conclut que le Tarier est prétendument une espèce de Traquet, nous ne pouvons que lui donner raison.

Tout au long de l'ouvrage, Belon donne pour chaque espèce d'oiseau qu'il décrit les équivalent grecs et latins, en l'occurrence il s'agit respectivement de *Batis* et de *Rubetra*.

Il y joint une gravure peu précise qui ne permet pas de reconnaître l'espèce, mais elle a au moins le mérite d'y figurer.

Quelques pages précédentes (chapitre XII pages 352 et 353), il décrit le Culblanc, appelé aussi Vitrec (figure 7), dont les équivalents grecs et latins sont *Oenanthe* et *Vitiflora*. « *C'est, que son bec, ses ailes, ses jambes, & le bout de la queue sont noirs. Le dessus du dos est cendré. Son bec est proprement fait comme celui*

d'un Pluvier. [...] Tout le dessous de son ventre, comme aussi dessus & dessous le croupion, & partie de la queue sont blancs [...]. » C'est le « Traquet » [motteux] tel que nous le connaissons de nos jours.



Fig. 6. Le Traquet, d'après Belon. Si l'illustration ne rend pas honneur à l'oiseau, la description qu'il en donne correspond toutefois bien au « pâtre/rubicole ».



Fig. 7. A l'instar du Traquet, l'illustration du Culblanc ou Vitrec ne permet pas de reconnaitre le motteux au premier coup d'œil. Cependant, la description faite par Belon est bien celui du motteux.

On retrouve ces deux oiseaux dans un autre ouvrage de l'auteur intitulé *Portraits d'oyseaux, animaux, serpens, herbes, arbres, hommes et femmes, d'Arabie & d'Egypte, observez par P. Belon du Mans*, paru en 1557. Consacré à la faune et la flore d'Arabie et d'Egypte, les oiseaux sont majoritairement représentés, mais on y trouve aussi quelques mammifères, reptiles et végétaux, ainsi que des créatures fantaisistes comme le « serpent ællé ». Chaque espèce est nommée dans au moins quatre langues : grec, latin, italien et français ; et possède une courte description en quatrain (strophe en quatre vers).

D'abord le Culblanc, dit aussi Vitrec. Il porte les noms d'*Oenanthe* en grec, et *Vitiflora* en latin. Il est décrit en ces termes :

« L'oyseau petit, que l'on nomme Culblanc,
Cherche à se paitre et vivre de vermines,
Qu'il trouve en l'herbe, ou que dans terre il mine:
Et à tel nom, pour avoir le cul blanc »

Puis le Traquet, dit aussi Groulard, Tarier, Thyon et Semel. En Grec on le nomme *Batis*, et *Rubetra* en Latin.

« Es summitez des buissons hoche l'ælle,
Incessamment le Traquet ou Tarier:
Et le voyant sans cesse varier,
Comme un traquet de moulin on l'appelle »

Il ne fait point de doute que le Traquet et le Culblanc (dit aussi Vitrec) constituent deux espèces distinctes d'oiseaux.

Quelques siècles plus tard, plusieurs auteurs francophones ayant consacré leurs travaux à l'ornithologie apportèrent leur description du Traquet, du Tarier et du Motteux. Notamment Brisson qui décrivit dans le tome 3 de son ouvrage *Ornithologie* (1760) plusieurs espèces de Traquets et de Tariers qu'il réunissait sous le nom uninominal latin *Rubetra* et plusieurs espèces de Cul-blancs (appelé aussi Vitrec ou Moteux orthographié ainsi) pour lesquels il donna le nom uninominal latin *Vitiflora.* Brisson utilisait une nomenclature particulière avec des constructions uni-, bi-, tri, et même quadrinominales. Beaucoup de noms établis par l'auteur n'ont d'ailleurs pas été retenus dans la nomenclature linnéenne, *Rubetra* et *Vitiflora* sont de ceux-là. Seuls les noms de groupe-genre apparaissant dans sa classification proposée au début du premier volume sont disponibles en vertu du Code actuel.



Fig. 8. Le Traquet décrit par Brisson dans son ouvrage Ornithologie *(1760).*

Voici un extrait de la description du Traquet, suivi de celles du Tarier (dit aussi Grand Traquet) et du Cul-blanc (Motteux). Les descriptions valent pour les mâles :

Page 430 (le Traquet) planche XXIII (figure 8) : *« Les parties supérieures de la tête & du col, le dos & le croupion sont variés de noirâtre et de roussâtre, le noirâtre occupant le milieu de chaque plume, & le roussâtre en occupant les bords. Les plumes scapulaires sont de la même couleur. Les couvertures du dessus de la queue sont blanches, & terminées d'un roux sur le milieu duquel est une petite tache noirâtre. Les joues & la gorge sont couvertes de*

plumes noirâtres, bordées de roussâtre par le bout. Au-dessous de ces plumes est une étroite bande transversale blanchâtre, qui entoure le dessous du col. L'espace contenu de chaque côté de la tête entre le bec & l'œil, est tout noir. La partie inférieure du col, la poitrine, le ventre, les couvertures du dessous de la queue, les jambes & les côtés sont roux : cette couleur s'éclaircit un peu sur le ventre & les couvertures de dessous de la queue.[…] Les plumes de l'aile sont noirâtres ; le bord extérieur des grandes est gris, & celui des moyennes est roussâtre. […] »

Cette description nous offre davantage de détails qui permettent instantanément d'identifier l'espèce à coup sûr. Il s'agit de l'oiseau que nous connaissons sous le nom de « Tarier pâtre ».

Page 433 (Le Tarier ou Grand Traquet) planche XXIV (figure 9) : *« Il est un peu plus gros que le précédent […] Les parties supérieures de la tête & du col, le dos & le croupion sont variés de noirâtre & de roussâtre, le noirâtre occupant le milieu de chaque plume, & le roussâtre en occupant les bords […] De chaque côté de la tête est une bande longitudinale blanche, qui part de l'origine du bec, & s'étend jusqu'à l'occiput, en passant par-dessus les yeux. Les joues sont noirâtres ; il y a cependant un peu de roux mêlé vers les oreilles. La gorge est blanche : cette couleur s'étend de chaque côté sous les mâchoires. La partie inférieure du col, la poitrine, les côtés & les couvertures de dessous de la queue sont roussâtres […] »*

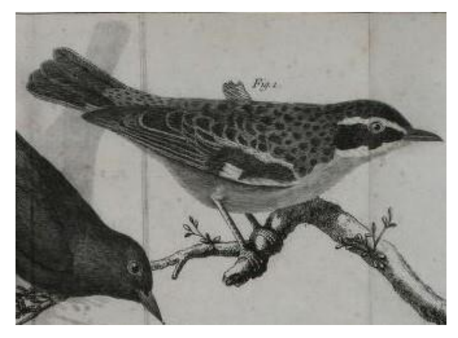


Fig. 9. Le Tarier décrit par Brisson dans son ouvrage Ornithologie *(1760).*

Sans aller plus loin dans la description, nous pouvons nettement identifier l'oiseau comme étant le « Tarier des prés ».

Page 450 (Le Cul-blanc ou Vitrec, ou Moteux) : « *Les parties supérieures de la tête & du col, le dos, le croupion & les plumes scapulaires sont d'un gris mêlé d'une légère nuance de fauve. Les couvertures du dessus de la queue sont blanches. Les petites plumes qui couvrent la base du demi-bec supérieur, sont d'un blanc-roussâtre : cette couleur s'étend de chaque côté & forme une bande, qui passe au-dessus de l'œil. Il y a aussi de chaque côté de la tête une bande noire, qui part des coins de la bouche, & s'étend jusqu'aux oreilles, en passant par-dessous les yeux. Les joues, la gorge, la partie inférieure du col, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du dessous de la queue sont roussâtres […] »*



Fig. 10. Le Traquet (haut) et le Motteux, autrement nommé Vitrec ou Cul-blanc (bas), par Buffon (1779).

La description qu'il donne du Cul-blanc est conforme à celle du « Traquet » motteux. Cependant, la description n'est accompagnée d'aucune illustration. Cela correspondrait-il au plumage de printemps ?

Dans une gravure issue du tome 5 (ou 9 selon l'édition) des *Histoire Naturelle des Oiseaux* de Buffon (1779), sont illustrés le Traquet (en haut à gauche) et le Motteux ou Cul-blanc (en bas) (figure 10).

Voici un extrait de la description qu'il fait du Traquet :

« D'autant que rubetra (nom que les Latins lui donnaient) *pourrait aussi signifier oiseau rougeâtre, & le rouge-bai de la poitrine du Traquet est la couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affaiblissant jusque sous le ventre ; le dos sur un fond d'un beau noir est nué par écailles brunes ; & cette disposition des couleurs s'étend jusqu'au-dessus de la tête, ou cependant le noir domine ; le noir est pur sous la gorge, quoique traversé très légèrement de quelques ondes blanches , & il remonte jusque sous les yeux. Une tache blanche sur le côté du cou confine au noir de la gorge et au rouge-bai de la poitrine… »*

En ce qui concerne le Motteux, anciennement Vitrec, vulgairement Cul-blanc, il est, selon Buffon, *« commun dans nos campagnes, se tient habituellement sur les mottes dans les terres fraîchement labourées, & c'est de-là qu'il est appelé motteux. »* La description physique du Motteux, basée sur le mâle, est comme telle : *« […] il ne s'élève pas, mais rase la terre d'un vol court & rapide, & découvre en fuyant la partie blanche du derrière de son corps […] & lui a fait donner, par les chasseurs, le nom vulgaire de cul-blanc ». Aussi : « le ventre est blanc, ainsi que les couvertures inférieures & supérieures de la queue, & la moitié à peu-près de ses pennes, dont la pointe est noire ; elles s'étalent quand il part, & offrent ce blanc qui le fait remarquer ; l'aile dans*

le mâle est noire, avec quelques franges de blanc-roussâtre ; le dos est d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend jusque sur le fond blanc ; une plaque noire prend de l'angle du bec, se porte sous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille ; une bandelette blanche borde le front & passe sur les yeux. »



Fig. 11. Le Traquet, par Bonnaterre (1823).

Dans la deuxième partie du Tome 1 de l'ouvrage *Tableau encyclopédique et méthodique [ornithologie]* de Bonnaterre qui date de 1823, l'auteur place le Traquet (figure 11), le Tarier et le Motteux dans le genre *Saxicola* élargi. Le Traquet (*Saxicola rubicola*) est décrit à la page 488 de la sorte ; d'abord brièvement : *« Grisâtre en dessus ; roussâtre en dessous ; une bande blanche sur le cou ; le lorum, noir ; le croupion et une tâche sur l'aile, blanc ; le bec et les pieds, noirs »* ; puis plus en détail chez le mâle : *« [Le mâle] a la tête, la gorge et le devant du cou, noirs ; les parties supérieures, variées de cette couleur et de roux sombres ; une tache blanche sur les côtés du cou, qui confine au noir de la gorge et au rouge-bai de la poitrine* (ce passage est similaire à Buffon) *; une bande sur l'aile et les couvertures supérieures de la queue, blanches ; celles-ci terminées de noirâtre ; les pennes alaires, de cette dernière teinte, avec une marque blanche à leur bout ; leurs couvertures, blanches et noires ; les pennes caudales de cette dernière couleur, avec du blanc sur leur côté interne ; le milieu du ventre et les parties postérieures, d'un blanc roussâtre. [...] »* Il précise, de fait, que *« Le mouvement continuel des ailes et de la queue de cette espèce a été comparé à celui du traquet d'un moulin ; ce qui a donné lieu de lui en imposer le nom. »*



Fig. 12. Illustration n° 678 issue du tome 3 des Planches enluminées *montrant le Traquet en haut et le Tarier en bas.*

Sur la page précédente, le Tarier (*Saxicola rubetra*) y est décrit, d'abord brièvement : *« Noirâtre ; sourcils blancs ; tache sur l'aile de cette couleur ; la gorge et la poitrine jaunissant ; le bec et les pieds, noirs »* ; puis plus en détail : *« Le mâle a les plumes du dessus de la tête, du cou et du corps, noirâtres sur le milieu et roussâtres sur les bords ; les couvertures supérieures de la queue, rousses, avec des taches noires à leur extrémité ; une plaque noire se fait remarquer sous l'œil et sur les tempes ; le bas des joues, les sourcils et le menton sont blancs, ainsi qu'une grande tache sur l'aile, qui a ses couvertures supérieures noires, ses pennes primaires bordées en dehors de gris, blanches à leur origine et brunes dans le reste ; les secondaires sont, à l'extérieur, frangées de roussâtre, les pennes de la queue sont moitié blanches et moitié noirâtres ; le milieu de la gorge, le devant du cou, la poitrine et les flancs, d'un roux claire ; les parties postérieures, d'un blanc légèrement lavé de roussâtre. »*

Quant au Motteux cendré ou Vitrec (*Saxicola aenanthe*), il est décrit page 482 avec les mêmes critères donnés par Brisson et Buffon *: « Le dos, grisâtre ; le front, une ligne au-dessus de l'œil, le croupion et la base de la queue, blancs ; une bandelette noire traverse l'œil ; le bec et les pieds, noirs »*, entre autres.

Seul le Traquet (*Saxicola rubicola*) est illustré.

J'admets cependant une lacune, je ne sais pas quel est le premier auteur qui a introduit le nom Motteux pour désigner l'oiseau. Brisson semble être le premier, mais l'a-t-il repris d'un auteur plus ancien ? La question reste en suspens.

Le Traquet est aussi décrit par Cuvier (1797, ou 1798) à la page 219 de son *Tableau élémentaire*, mais il semble à première vue traiter le Traquet et Tarier comme étant de la même espèce, puisqu'il le mentionne avec le binôme latin *Motacilla rubetra* Linnaeus, 1758. Toutefois, la description qu'il donne est bien celle du Traquet : *« Noirâtre ; poitrine rousse ; le croupion , une tache sur l'aile , et une au côté du cou , blancs. Se tient sur les ronces ; a le vol court ; est toujours en mouvement. »*

Juste en dessous, il décrit le Motteux ou Cul-blanc (*Motacilla oenanthe*) : *« Gris brun clair en dessous ; poitrine roussâtre claire ; ventre et croupion blancs ; ailes noires ; à plumes bordées de gris ; la moitié des pennes de la queue blanches ; un trait noir par l'œil ; surmonté d'un trait blanc ; il niche sous les gazons ; se tient dans les champs labourés ; et suit la charrue pour recueillir les vers qu'elle met à découvert. »*

Plus tard, dans son *Règne animal* paru en 1817, il distingua le Traquet (*Motacilla rubicola* Lin.) du Tarier (*Motacilla rubetra* Lin.) et leur donne les caractéristiques suivantes ; pour le Traquet : *« Petit oiseau brun, à*

poitrine rousse, à gorge noire, avec du blanc au côté du cou, sur l'aile et au croupion. Il voltige sans cesse sur les buissons, les ronces, et avec un petit cri semblable au tictac d'un moulin, d'où lui vient son nom. » Suivi du Tarier : *« Ressemble beaucoup au traquet ; mais son noir, au lieu d'être sous la gorge, est sur la joue. Il est un peu plus grand, et se tient plus à terre. »*

Ensuite, Sébastien Gérardin publia en 1806 son *Tableau élémentaire d'ornithologie*. L'auteur désigne le Traquet par le binôme latin *Motacilla rubicola* (page 286), le Tarier par le binôme latin *Motacilla rubetra* (page 288) (les deux espèces étant vulgairement appelées Toque-toque), et le Motteux ou Cul-blanc (synonyme Vitrec) par le binôme latin *Motacilla oenanthe* (page 289). Ces trois noms latins sont les noms originaux (ou protonymes) donnés par Linnaeus (ou Linné) en 1758 pour les deux derniers, et en 1766 pour le premier.

Nous pouvons aussi évoquer le projet du *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle* entrepris par le libraire Deterville, et dont l'ambition était d'actualiser les connaissances réalisées depuis Buffon, dans plusieurs domaines des sciences. Ce dictionnaire se compose d'une trentaine de volumes publiés entre 1816 et 1818, et on y retrouve les descriptions du Motteux, du Tarier, et du Traquet dans le vingt-et-unième volume aux pages 418, 419, 427, 429 et 435.

Nous avons d'abord le Motteux cendré, ou Vitrec, à la page 418 (figure 13), *Oenanthe cinerea* Vieill. ; *Motacilla oenanthe* Lath., pour lequel il est dit qu'il *« a le bec et les pieds noirs ; le dessus de la tête et du cou, le dos et les scapulaires d'un gris cendré, légèrement nuancé de fauve, sur des individus ; une large tache noire part de l'angle du bec, se porte sous l'œil, et s'élargit sur l'oreille ; le front, les sourcils, le menton, le ventre, les couvertures de la queue sont blancs ; les pennes de cette couleur et noires ; les deux du milieu blanches sur un tiers de leur longueur, et les autres sur les trois quarts ; la gorge, le devant du coup et la poitrine d'un blanc lavé de roux ; les couvertures supérieures et les pennes des ailes, noires ; les secondaires les plus proches du dos, bordées de gris fauve ; etc. »*

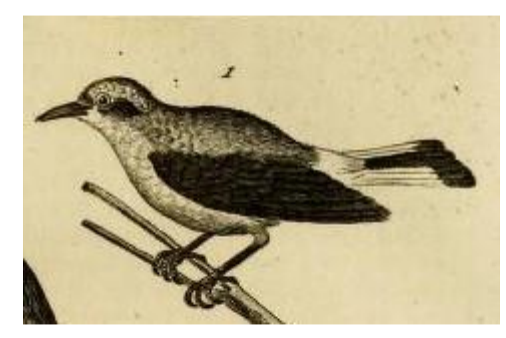


Fig. 13. Le Motteux (cendré) figurant sur la planche G. 31 dans le tome 22 du Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle *(1818).*

La description est bien entendu celle du mâle, la femelle étant décrite dans le paragraphe suivant. Entre autres, il est précisé dans le paragraphe suivant que le *Cul-blanc* ou *vitrec* de Brisson n'est qu'un jeune mâle, ou que son *cul-blanc gris* n'est qu'une jeune femelle après la mue. Cela étant, nous sommes bien en présence du « Traquet » motteux (*Oenanthe oenanthe*).

Quant à son nom de *motteux*, il le doit à sa manie de se poser sur les mottes de terre fraichement labourée ; et son nom de *cul-blanc*, au blanc visible sur les parties inférieures (et aussi supérieures) lorsqu'il vole.

Quelques pages plus bas (page 427) figure la description du Tarier, *Oenanthe rubetra* Vieill. ; *Sylvia rubetra* Lath., un petit oiseau qui *« a des rapports, dans le plumage et le naturel, avec le traquet, mais il a des habitudes différentes ; celui-ci ne se plaît que dans les landes arides, incultes, où l'on ne voit de buissons que çà et là : l'autre préfère les prés en montagnes, les luzernes et les prairies. »* Physiquement, il a les caractéristiques suivantes, d'après le mâle : *« le dessus de la tête et du cou, le dos, les scapulaires, le croupion, variés de roussâtre et de noirâtre ; cette dernière couleur occupe le milieu de chaque plume ; les couvertures supérieures de la queue rousses, avec des taches noires à leur extrémité ; une plaque noire sous l'œil et qui couvre la tempe ; le bas des joues, les sourcils et le menton blancs, une grande tache de la même couleur sur les ailes ; leurs couvertures supérieures noires ; les pennes brunes et blanches à l'origine ; les primaires bordées en dehors de gris, les secondaires de roussâtre ; les pennes de la queue moitié blanches et moitié noirâtres ; le milieu de la gorge, le devant du cou, la poitrine et les flancs, d'un roux clair ; le ventre, les parties postérieures d'un blanc, très-légèrement lavé de roussâtre. »*

On termine avec le Traquet, proprement dit, à la page 429, *Sylvia rubicola*, Lath., *« qui se plait sur les terrains secs, arides et en pente, dans les landes et les bruyères, se reconnoît, parmi tous les petits oiseaux, à sa vivacité et à son agilité. On le voit toujours voltigeant de buisson en buisson, ne se perchant qu'à l'extrémité des branches les plus élevées des haies et des arbrisseaux, […], disparoissant à tout momens et ne cessant, même posé, d'agiter et de remuer les ailes et la queue. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du traquet d'un moulin, et c'est de là, suivant Belon, que l'oiseau a tiré son nom. »*

Pour son apparence, la description est similaire à celle donné par les auteurs susnommés : plumage essentiellement varié de noir et de roux sombre, tête d'un noir pur, une tache blanche de chaque côté du cou et *« confine au noir de la gorge et au rouge-bai de la poitrine »*, bande blanche sur l'aile, et sur les couvertures supérieures de la queue qui sont terminées de roux et de noirâtre, etc. Quelques pages suivantes, le Traquet pâtre, *Oenanthe rubicola*, est décrit, mais il ne serait autre que le Traquet proprement dit, et porte les mêmes caractéristiques en plus d'avoir le même nom scientifique. Cependant, ils le situent en Afrique, près du Cap de Bonne-Espérance, ce qui laisserait à penser qu'il s'agisse d'une espèce distincte, *Saxicola torquatus*, proche de celle qui vit en Europe.

Citons encore le tome 1 du *Traité d'Ornithologie* de Lesson (1831), dans lequel l'auteur assigne également le nom Traquet au genre *Saxicola* Bechstein, 1802. Dans ce genre, il énumère plusieurs espèces françaises et exotiques. On y retrouve bien sûr le Motteux qui porte le nom latin *Motacilla oenanthe* ; le Traquet pâtre avec le nom latin *Motacilla rubicola*, et le Tarier avec le nom latin *Motacilla rubetra*. On remarquera qu'à l'intérieur de chaque genre énoncé, Lesson conserve les binômes originaux des auteurs, au lieu de créer de nouvelles combinaisons. Le Traquet est par ailleurs illustré dans le second tome sur la soixante-huitième planche.

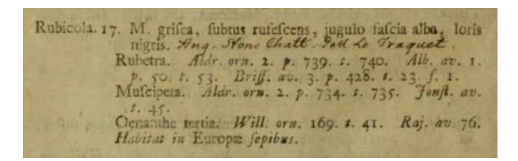

Rubicola. 17. M. grisea, subtus rufescens, jugulo fascia alba, loris nigris. Ang. Stone Chatt. Gall. Le Traquet.
Rubetra. *Aldr. orn. 2. p. 739. t. 740. Alb. av. 1. p. 50. t. 53. Briss. av. 3. p. 428. t. 23. f. 1.*
Muscipeta. *Aldr. orn. 2. p. 734. t. 735. Jonst. av. t. 45.*
Oenanthe tertia. *Will. orn. 169. t. 41. Raj. av. 76.*
Habitat in Europæ *sepibus.*

Fig. 14. Description de Motacilla rubicola *par Linné, 1766, protonyme de* Saxicola rubicola *(Linné, 1766). La description est accompagnée d'une annotation en anglais* (Stonechat), *puis en français* (Le Traquet).

D'autres auteurs, tels que Linnaeus (1758, puis Linné, 1766, figure 14), Salerne (1767), Temminck (1820-40), Malherbe (1843), ou Le Maout (1853) ont aussi décrit ces mêmes oiseaux. Ce dernier dit d'ailleurs du Traquet (pâtre) que *« [son nom] lui vient du petit cri, semblable au tic tac d'un moulin, qu'il fait entendre, ou, selon quelques auteurs, de l'agitation continuelle de ses ailes et de sa queue ».* Les noms Vitrec et Tarier sont, eux aussi, d'origine onomatopéique.

Nous voyons que les arguments avancés ici ne font plus aucun doute sur l'identité des différents oiseaux : le Traquet véritable est l'oiseau que nous connaissons sous le nom latin de *Saxicola rubicola*, et que le Tarier n'est qu'une espèce de Traquet. Le générique **Traquet** doit, dès lors, être assigné au genre *Saxicola* et non au genre *Oenanthe* et genres affins. *Saxicola rubetra* désigne donc le Traquet tarier et non le « Tarier des prés ». De fait, distinguer les genres *Oenanthe*, *Myrmecocichla*, *Pinarochroa*, *Thamnolaea*, *Emarginata* et *Campicoloides* par le générique Traquet ; et le genre *Saxicola* par le générique Tarier est incorrect et contraire à l'histoire et au sens ornithologique du nom Traquet. Cela doit être corrigé rapidement.

Quant aux genres *Oenanthe*, *Myrmecocichla*, *Pinarochroa*, *Thamnolaea*, *Emarginata* et *Campicoloides*, nous devrions leur attribuer un autre générique. Dans la mesure où l'orientation actuelle est de distinguer ces deux groupes d'oiseaux par des noms français différents, il serait illogique de ne pas maintenir cette tendance. Parmi ceux mentionnés dans la littérature, nous pourrions opter pour le générique **Motteux**, un nom que nous retrouvons chez plusieurs auteurs classiques et récents (Buffon, Brisson, Cuvier, Vieillot, Bonnaterre, Lesson, Lippens, etc.). L'espèce *Oenanthe oenanthe* prendrait ainsi le nom de **Motteux cendré**, d'après Vieillot (1818), Bonnaterre (1823) et Lippens, 1951 (Tous nos oiseaux en couleurs, J. Thiebaud (ed.), 1951, voir figure 15). Il serait préférable d'opter pour Motteux comme générique car ce nom fait sens et est bien connu des ornithologues, contrairement à Vitrec et Cul-blanc qui sont beaucoup plus confidentiels. Il a été utilisé dans les travaux de nombreux naturalistes français. De plus, ce sont des oiseaux vivant dans les milieux ouverts et qui affectionnent les zones avec rocailles, mottes de pierres ou de terres, pour s'y percher. Bien sûr, aux yeux de nombreux ornithologues, le nom « motteux » se réfère davantage à *Oenanthe oenanthe* qu'aux autres espèces voisines.


229. **MOTTEUX CENDRE** (Oenanthe o. oenanthe)
Tapuit — Wheatear — Steinschmätzer.
Plumage adulte : voir figure. Mâle au-dessus. Femelle en-dessous.
Plumage d'hiver : Idem, mais le dessus plus brun.
Nidification : La forme O. o. oenanthe niche dans presque toute l'Europe, en Asie et Alaska. La forme Oenanthe o. leucorrhoa (le motteux cendré du Groenland) niche dans le N.-E. de l'Amérique et au Groenland. Le premier niche donc en Belgique, le second y passe régulièrement comme migrateur rare (octobre et avril). Le motteux cendré niche communément mais localement en Belgique. Il aime des terrains à caractère désertique (dunes, Campine, terrils, remblais, etc.). Avril à juillet. 5 à 7 œufs bleu-vert clair uniforme. Incubation : 14 jours. Le nid est dans des terriers de lapins, dans des creux entre des tas de pierres, etc.
Biologie et caractères distinctifs : Outre les nicheurs, beaucoup de migrateurs passent également par notre pays de fin mars à septembre. Oiseau nerveux, méfiant, querelleur. Vole bas le long du sol. Se pose sur de petites éminences, des mottes, des piquets. Sur le sol fait des « courbettes » comme le rouge-gorge. A chaque mouvement, étale quelque peu la queue. Cri : « tek-tek-tek-tek ». En vol, on remarque l'extrémité de la queue noire, tranchant sur le croupion blanc pur. Ailes noires. Oiseau protégé par la loi belge.


232. **TRAQUET RUBICOLE**
Plumage nuptial : voir figure.


230. **TRAQUET TARIER**
Plumage adulte : voir figure.
231. **MONTICOLE DE ROCHE**

Fig. 15. Ces trois images sont issues du livre « Tous nos oiseaux en couleurs » de Leon Lippens (1951) et montrent de gauche à droite : le Motteux cendré, le Traquet rubicole et le Traquet tarier

Comment sommes-nous arrivé à assigner le nom Traquet pour *Oenanthe* et Tarier pour *Saxicola* dans les nomenclatures actuelles ?

Je n'en ai pas la moindre idée et cela mériterait un examen plus approfondi. Néanmoins, je pourrais avancer les hypothèses suivantes :

La première hypothèse est que nous ayons été influencés par les travaux de quelques auteurs français tels que Degland et Gerbe (1867), Hamonville (1876), Acloque (1900), Paris (1906), ou Trouessart (1912). Si, dans leurs ouvrages, le nom Traquet était correctement assigné au genre *Saxicola*, il rassemblait néanmoins des espèces qui sont aujourd'hui placées dans le genre *Oenanthe* comme le Motteux, le Leucomèle, le Rieur, l'Oreillard ou le Stapazin (une forme de l'Oreillard). Ni le Tarier ni le Traquet n'y figuraient car les auteurs plaçaient ces espèces dans un genre différent : *Pratincola*, avec pour génériques français Tarier ou Pratincole, pour lesquels ils leur donnaient les noms de Tarier ordinaire et Tarier rubicole.

Cet usage du genre *Saxicola* dans leurs travaux est très certainement dû à une mauvaise interprétation de son espèce-type, qu'ils pensaient être *oenanthe*. A cette époque, beaucoup d'auteurs avaient accepté la désignation de Gray (1840 ou 1841) et de Seebohm (1881), qui donnaient *oenanthe* comme espèce-type du genre *Saxicola*. Pourtant, ce n'est pas le cas, le genre *Saxicola* a été créé par Bechstein en 1802 qui incluait 3 espèces : *oenanthe*, *rubetra* et *rubicola* dans cet ordre-là. Plus tard, Swainson (1827) désigna *Motacilla rubicola* Linné, 1766 (protonyme de *Saxicola rubicola*) comme l'espèce-type. Il s'agit d'une fixation par désignation subséquente qui n'a pas changé depuis. *Pratincola*, qui a été décrit par Koch en 1816, est devenu un synonyme de *Saxicola* suivant les règles de priorité. Certaines règles anciennes de nomenclature n'étaient pas du tout en accord avec celles établies actuellement par le Code international de la nomenclature zoologique (ICZN), et beaucoup d'auteurs partaient du principe que la première espèce citée lors de la description d'un nouveau genre était l'espèce-type.

Se pourrait-il que les auteurs n'aient pas tenu compte de cette fixation ou n'en avaient-ils pas eu connaissance ? Cela expliquerait-il la confusion entre les noms Traquet et Tarier ?

La seconde hypothèse, qui peut être en rapport avec la précédente, viendrait du projet intitulé « *Liste unifiée des noms d'espèces d'oiseaux nichant en Europe* », entrepris dès 1934 par Maurice Boubier, alors délégué de la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux. Connue également comme la Commission Boubier, cette liste fut établie avec pour objectif de procéder à l'unification de la nomenclature binominale française des oiseaux rencontrés en Europe. Elle fut entre autres publiée dans les revues *Alauda*, *L'Oiseau* et *Nos Oiseaux*. Cette commission réunissait d'éminents ornithologues francophones d'Europe et du Canada comme Jean Berlioz, Henri Jouard ou Jean Delacour.

Dans cette liste, on y trouve des noms connus et encore utilisés de nos jours, parfois accompagnés de synonymes, ainsi que des noms désuets aujourd'hui rejetés. À propos de notre Traquet et de notre Tarier, les auteurs leur donnent les synonymes de « Tarier des prés » ou « Tarier ordinaire » pour le Traquet des prés, et « Tarier pâtre » ou « Tarier rubicole » pour le Traquet pâtre.

La liste publiée en 1936 dans la revue *Nos Oiseaux* est suivie de remarques d'Alfred Richard sur l'usage de quelques noms. Dans ce cas précis, il maintient l'usage de Traquet tarier (au lieu de « des prés ») pour les mêmes raisons qu'il a évoquées à propos du Pipit farlouse (cité sous « Pipit des prés » dans la liste) : *« Quand on possède un nom auquel aucun reproche quelconque ne peut être fait et n'a du reste été fait et qui, de surcroît, à l'avantage d'être du pays qui l'a créé, il est impardonnable de lui substituer une traduction »* (en l'occurrence,

Pipit des prés se traduit en anglais par *Meadow Pipit*). On doit aussi faire remarquer qu'ils donnent comme synonyme du « Traquet » motteux celui de Motteux cendré, prouvant l'usage tardif de ce nom.

La liste Boubier a eu une influence non négligeable sur le vocabulaire ornithologique français, au même titre que les premières éditions du Guide Peterson, ce qui ne signifie pas que les noms sont restés inchangés depuis.

Ces trente dernières années, les noms « Tarier pâtre » et « Tarier des prés » se sont imposés sous l'influence des travaux de la CINFO (1993), cependant la raison du choix de maintenir Tarier comme générique reste obscure. Si nous admettons que la CINFO était bien à l'origine de cette décision, on doit alors se demander si la cause n'était pas dû à un manque de documentation sur l'histoire ornithologique du nom Traquet ou s'il ne s'agit pas d'un compromis de leur part dans le but d'accélérer le processus d'élaboration de leur liste. Toujours est-il qu'appliquer Tarier comme générique du genre *Saxicola* est un contresens qui n'aurait jamais dû se produire étant donné que le type même du Traquet est le taxon *Saxicola rubicola,* espèce-type du genre *Saxicola*. Cette négligence a été par la suite diffusée dans la majorité des ouvrages ornithologiques actuels et des nomenclatures ou internationales ou nationales comme celles de la CINFO/IOC et de la CAF.

En résumé, la nomenclature des génériques français des genres *Saxicola*, *Oenanthe*, *Myrmecocichla*, *Pinarochroa*, *Thamnolaea*, *Emarginata* et *Campicoloides,* doit être comme suit :

Saxicola (toutes espèces) = **Traquet**

Oenanthe, *Myrmecocichla*, *Pinarochroa*, *Thamnolaea*, *Emarginata* et *Campicoloides* (toutes espèces) = **Motteux**

Oenanthe oenanthe = **Motteux cendré**

Maintenant que nous avons résolu la véritable l'identité du Traquet, il nous reste à savoir quelle est l'espèce qui peuple réellement l'Europe et donc la France. De ce fait, nous allons nous intéresser à son épithète spécifique, c'est-à-dire Pâtre.

Nous utilisons tous le nom Pâtre pour désigner l'espèce qui vit en Europe, c'est-à-dire *Saxicola rubicola*, puisqu'il est le nom qui figure dans nos guides et nos listes et qu'il nous a été transmis au fil du temps. Mais est-on vraiment sûrs qu'il s'agisse du bon nom ? Sommes-nous réellement certains que l'épithète Pâtre est celle qui correspond au taxon des populations présentes sous nos latitudes ?

Pour connaître la réponse, il faudrait d'abord savoir quel est le premier auteur, naturaliste, explorateur qui a introduit le nom Pâtre pour désigner un oiseau, et aussi savoir pour quel oiseau il a été employé.

D'après le CNRTL, le mot « pâtre » serait attesté sous cette graphie dès 1740, et tirait son origine du latin *pastor* signifiant « berger » (et qui donnera aussi le mot « pasteur »). Mais en ornithologie, le nom « Pâtre » a été employé pour la première fois par François Levaillant (1753-1824), qui l'introduisit à la page 88 du quatrième tome de son ouvrage *Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique,* paru en 1805.

Dans le chapitre consacré aux « Oiseaux qui ont rapport à nos Traquets, Tariers et Motteux », l'auteur évoque une dizaine espèces distinctes, habitant le sud de l'Afrique depuis le Cap de Bonne Espérance jusqu'à une étendue de terrain de près de deux cents lieues, en s'avançant vers le nord. Parmi ces dix espèces, figure une qui est la plus petite en taille et qu'il nomme le Traquet Pâtre (figure 16), afin de la distinguer du Traquet peuplant l'Europe : *« Et je la nomme le Pâtre pour la distinguer du traquet d'Europe auquel elle ressemble beaucoup. ».* Il indique, en se référant à Buffon, que le Traquet qui peuple le continent africain a des mœurs et une apparence en tout point identiques à ceux du Traquet d'Europe. Bien qu'il insiste sur le fait que cet oiseau est distinct de l'espèce vivant en Europe, il admet toutefois qu'il ne pourrait être *« qu'une simple variété de climat »* étant donné certaines similitudes de plumage et de comportement : *« Tout ce que Buffon nous a apporté au sujet des mœurs du traquet d'Europe convient parfaitement à ce traquet africain qu'on trouve très-*



Fig. 16. Le Traquet pâtre du Cap de Bonne Espérance par Levaillant, 1805.

communément aux environs du Cap de Bonne-Espérance, le long de toute la côte est et dans une grande partie de l'intérieur des terres. ». Il adjoint une illustration couleur, à laquelle il nous invite à la comparer avec la figure 1 de la planche n° 678 issue des *Planches Enluminées* de Buffon pour voir aussi bien les similitudes que les différences (cf. figure 12). Quant à la description physique qu'il donne, sa taille, son allure et son plumage sont très proches de ceux du traquet vivant en Europe. D'après l'auteur, les colons nomment cet oiseau « *schaap-wagtertje* », soit « petit gardien de moutons », ou « petit pâtre », car il a cette habitude de *« fréquenter les parcs de leurs bestiaux pour y chercher des vers dont [elle] est très-[friande]. »*

Le Traquet pâtre décrit par Levaillant est d'ailleurs la même espèce que Brisson (1760) nomma le « Gobe-mouche à collier du Cap de Bonne Esperance » (*Muscicapa torquata capitis bonae spei*), à la page 379 de son ouvrage *Ornithologie* (figure 17). Cette espèce sera ensuite reprise par Linné pour laquelle il donnera le binôme latin *Motacilla torquata* (le protonyme de *Saxicola torquatus*) dans la 12ème édition du *Systema Naturae* parue en 1766. Linné indique que la *Terra Typica* (la localité-type) est « *Cap. b. Spei* », c'est-à-dire le Cap de Bonne-Espérance. Entre autres, toujours selon Levaillant, le Motteux ou Cul-blanc verdâtre du Cap décrit par Buffon ne serait que la femelle du Pâtre africain dont les dimensions des spécimens, écorchés et rembourrés, ont été faussées. Vieillot (1818) reprit également la description du Traquet pâtre, citant l'ouvrage de Levaillant, et pour lequel il précise qu'il a de grands rapports avec le Traquet d'Europe. Il lui donne par ailleurs le binôme latin *Oenanthe rubicola*, à l'instar du Traquet proprement dit, ignorant peut-être que Linné lui avait déjà attribué un nom latin. Néanmoins, les noms donnés par Levaillant, Buffon, Brisson et Linné désignent tous la même espèce d'oiseau, celle qui peuple une grande partie de l'Afrique. Autrement dit, cela signifie que le nom Pâtre ne peut en aucune manière être dissociée du taxon *S. torquatus*.



Fig. 17. Le Gobe-mouche à collier du Cap de Bonne Espérance par Brisson, 1760 dans son ouvrage Ornithologie, *qui n'est autre que le Traquet pâtre de Levaillant.*

Année après année, il est fort probable que quelques auteurs français aient repris le nom de Levaillant pour l'attribuer à l'espèce européenne, *Saxicola rubicola*, et qu'ils ont alternativement utilisé les noms Traquet pâtre et Traquet rubicole (autre nom employé en français, dérivé de son épithète latin), en supposant qu'un nom conviendrait mieux qu'un autre, et en admettant que les auteurs considéraient les populations d'Eurasie et d'Afrique comme étant de la même espèce compte tenu des faibles différences entre elles. Une autre raison est qu'ils utilisaient les noms qu'ils connaissaient.

L'un des premiers pourrait être Temminck qui donna le nom de Traquet pâtre aux populations européennes dans son *Manuel d'ornithologie* (1820-40), et qui cite Levaillant et son *Oiseaux d'Afrique*. Il indique d'ailleurs que *« Les individus de cette espèce qui [m'ont] été envoyés d'Afrique, et ceux rapportés par M. Le Vaillant, ne diffèrent point de ceux rapportés de Russie par le professeur Pallas. En Afrique ce sont des oiseaux sédentaires, en Europe ils sont de passage »*, ce qui donne à penser que Temminck traitait les populations d'Eurasie et d'Afrique comme appartenant à la même espèce. C'est très certainement l'avis partagé par Lesson dans son *Manuel d'ornithologie* (1828), puisqu'il donne le même nom aux populations européennes, citant Temminck et, implicitement, Levaillant. On peut donc admettre que Temminck, puis Lesson, ainsi que les auteurs qui ont suivi, ont emprunté le nom de Levaillant pour désigner l'espèce européenne *Saxicola rubicola* sans savoir, naturellement, que les populations d'Europe constituent en réalité une espèce différente de celle d'Afrique, bien qu'elles soient proches.

Un autre auteur, Alphonse Toussenel (1803-1885), publia en 1853 son ouvrage *L'Esprit des Bêtes. Le monde des oiseaux, ornithologie passionnelle.* Il semble *a priori* ignorer la bonne étymologie de l'épithète latin *rubicola* et de son équivalent français rubicole parce qu'à la page 317, il le traduit en *« qui habite des rouges »*, soulignant au passage l'étrangeté de cette dénomination. Or, *rubicola* signifie « qui vit dans les ronces ou les buissons » (*Rubus* en latin, qui est aussi le genre du Framboisier), erreur d'interprétation qui sera corrigée dans la troisième édition de 1866. C'est pourquoi il jugea préférable d'opter pour le nom « pâtre » au détriment de « rubicole » qu'il trouvera inapproprié, car l'auteur affirma que ce *« Traquet se [plait] dans la société des troupeaux. »* Le mot pâtre étant un synonyme de berger.

Jusqu'à récemment, les taxons *maurus, rubicola, sibilla, stejnegeri* & *tectes*, étaient considérés comme des sous-espèces de *S. torquatus* et étaient réunis sous le nom Tarier/Traquet pâtre, puisqu'il est le spécifique

français qui se réfère au taxon nominal *S. torquatus*. Puis, à la suite d'analyses moléculaires (Illera & *al*., 2008, Woog & *al*., 2008, Zink & *al*., 2009), ils ont été séparés au rang d'espèce avec chacun leur nom français. On assigna le nom « Pâtre » à *S. rubicola* tandis que *torquatus* acquit celui « d'Afrique ». Mais en quel honneur puisque le nom Pâtre désignait exclusivement les populations africaines qui sont distinctes de celles d'Europe ? Serait-ce pour satisfaire les ornithologues francophones qui souhaitaient conserver un nom simple, facile à retenir et enraciné dans l'usage ? Où serait-ce simplement une négligence de la part des réviseurs ? Quoi qu'il en soit, la nomenclature a pour devoir de maintenir la plupart des noms originaux établis par les auteurs qui correspondent aux taxons latins lors de la description des espèces. Ces mêmes noms qui sont devenus les génériques et les spécifiques dans nos nomenclatures actuelles

En d'autres termes, cela signifie qu'en France et en Europe, ce n'est pas le Traquet pâtre qui est présent. L'espèce qui vit dans nos contrées s'appelle le **Traquet rubicole** (*Saxicola rubicola*), nom déjà employé par les auteurs pour l'oiseau d'Europe.

Le **Traquet pâtre** renvoie en réalité à l'espèce *Saxicola torquatus*, celle qui vit en Afrique. Le nom Traquet (« Tarier ») d'Afrique, qui est utilisé dans les listes actuelles et qui est probablement calqué sur l'anglais « African Stonechat », n'a pas de raison d'exister puisqu'il y avait déjà un nom établi par Levaillant pour cette espèce : Pâtre. Le nom « Traquet d'Afrique » doit dès lors être abandonné.

En résumé, la nomenclature du genre *Saxicola* doit être comme suit :

Saxicola rubicola = **Traquet rubicole**
Saxicola torquatus = **Traquet pâtre**
Saxicola rubetra = **Traquet tarier**

Les spécifiques français des autres espèces du genre *Saxicola* ne changent pas

Conclusion

La nomenclature française des oiseaux est complexe et se doit d'être précise. Comme chez d'autres groupes d'animaux, les noms des oiseaux peuvent avoir une longue histoire naturaliste et linguistique ainsi que des origines populaires très anciennes, et beaucoup d'entre eux sont solidement enracinés dans notre usage. D'autres noms peuvent être tirés du latin scientifique, être empruntés de langues étrangères ou bien être de création très récente. La plupart d'entre eux sont d'ailleurs liés à une espèce précise et nous avons le devoir de respecter cela lors de l'élaboration de nos listes. Cela signifie que les noms ne sont nullement interchangeables selon notre bon vouloir, et ne s'emploient pas à tort et à travers parce que nous considérons qu'un nom serait plus élégant, ou qu'il conviendrait mieux qu'un autre, ou parce que nos habitudes « font que ». Nous avons vu avec ces quelques exemples que nos usages, pourtant ancrés dans notre vocabulaire actuel, ne sont pas toujours exacts et qu'il faut parfois procéder à des petits réajustements.

Bibliographie

Académie Française, 1694. *Le dictionnaire de l'Académie françoise, dédié au Roy*. Paris, Vve J.B. Coignard & B. Coignard.

Acloque, A., 1900. *Faune de France : les oiseaux*. Paris, J.B. Baillière

Albin, E., 1731-38. *A Natural History of Birds: illustrated with a hundred and one copper plates, curiously engraven from the life*. Londres. https://www.biodiversitylibrary.org/item/128052#page/289/mode/1up

Bechstein, J.M., 1802. *Ornithologisches Taschenbuch von und für Deutschland oder kurze Beschreibung aller Vogel Deutschland, & c.* Leipzig, Carl Friedrich Enoch Richter.

Belon, P., 1555. *Histoire de la Nature des Oyseaux.* Paris.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8608302w/f283.image

Ibid., 1557. *Portraits d'oyseaux, animaux, serpens, herbes, arbres, hommes et femmes, d'Arabie & d'Egypte, observez par P. Belon du Mans.* À Paris, Chez Guillaume Cavellat, devant le collège de Cambray, à l'enseigne de la Poulle grasse.
https://archive.org/details/portraitsdoiseaoobelogoog

Berlioz, J., & *al*., 1936. Liste unifiée des noms d'espèces d'oiseaux nichant en Europe. *Nos Oiseaux*, 126-127, p. 101–122. (voir aussi Boubier, 1935).

Boie, S. von, 1822. Ornithologische Beitrage. *Isis von Oken*, 10, 11, col. 562.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/87990#page/446/mode/1up

Bonnaterre, P.J., 1823. *Tableau encyclopédique et méthodique des trois règnes de la nature, Ornithologie*. Paris, Chez Mme. Veuve Agasse.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/208154#page/9/mode/1up

Boubier, M., 1935. Rapport sur les travaux de la Commission pour l'unification des noms français des oiseaux. *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 5, p. 189–213.

Brisson, M.J., 1760. *Ornithologie, ou, Méthode contenant la division des oiseaux en ordres, sections, genres, espèces & leurs variétés.* Paris, Jean-Baptiste Bauche, Libraire.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/110951#page/12/mode/1up
https://www.biodiversitylibrary.org/item/111675#page/12/mode/1up
Buffon, G.L. Leclerc, conte de, 1770-1785. *Histoire Naturelle des Oiseaux.* Paris, de l'imprimerie royale.
https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/66490 (Les numéros des volumes peuvent changer selon les éditions, donc je préfère mettre le lien vers l'ensemble des volumes).
Cuvier, G. (baron), 1797 (1798). *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux.* Paris, Baudouin, imprimeur.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/42906#page/11/mode/1up
Ibid., 1817. *Le règne animal distribué d'après son organisation.* 4 tomes. Paris, Chez Déterville.
https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/41460
Dampier, W., 1703. *A Voyage to New Holland, &C. In the Year, 1699*. Londres, James Knapton, Imprimeur.
https://archive.org/details/voyageNewHollanIIIDamp
Degland, C.D. & Gerbe, Z., 1867. *Ornithologie Européenne, ou, Catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe*. Paris, J.B. Baillière. https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/7869
Devillers, P., 1976. Projet de nomenclature française des oiseaux du monde. 1, des Struthionidés au Phoenicoptéridés. *Le Gerfaut*, 66, 153–168.
Devillers P., Ouellet H., Benito-Espinal E., Beudels R., Cruon R., David N., Érard C., Gosselin M. et Seutin G., 1993. *Noms français des oiseaux du Monde*. Sainte-Foy, Québec et Bayonne, France, MultiMondes Inc. et Chabaud.
Edwards, G., 1743-1747. *A natural history of uncommon birds, and of some other rare and undescribed animals*. Londres.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/201429#page/11/mode/1up
Gaudin, J., 2022. *Noms français normalisés des oiseaux du monde*. La Rochelle.
https://www.researchgate.net/publication/360609874_Noms_francais_normalises_des_oiseaux_du_monde
Gérardin, S., 1806-1822. *Tableau élémentaire d'ornithologie*. Paris, Tournelsen.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/104235#page/7/mode/1up
Gray, G.R., 1840. *A List of Genera of Birds*. Londres, R. & J.E. Taylor.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/48588#page/5/mode/1up
Hamonville, J.C.L.T., Baron d'., 1876. *Catalogue des oiseaux d'Europe*. Paris, J. B. Baillière.
https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/14481
Illera, J.C., D.S. Richardson, B. Helm, J.C. Atienza, and B.C. Emerson, 2008. Phylogenetic relationships, biogeography and speciation in the avian genus *Saxicola. Mol. Phylogenet. Evol.*, 48, 1145-1154.
Koch, C.L., 1816. *System der baierischen Zoologie*, bd 1. Nürnberg, in Kommission bei der Steinischen Buchhand.
Lesson, R.P., 1828. *Manuel d'ornithologie, ou Description des genres et des principales espèces d'oiseaux*. Paris, Roret.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/246312#page/9/mode/1up
Lesson, R.P., 1831. *Traité d'ornithologie*. Deux tomes. Bruxelles, F.G. Levrault.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/111050#page/9/mode/1up
Levaillant, F., 1805. *Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique.* Tome 4. Paris, Chez J. J. Fuchs, libraire, 7.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/129364#page/7/mode/1up
Lippens, L., 1951. *Tous nos oiseaux en couleurs*. J. Thiebaud (ed.)
Lockwood, W.B., 1984. *The Oxford Book of British Bird Name*. New York, Oxford University Press.
Malherbe, A., 1843. *Faune ornithologique de la Sicile .* Metz, S. Lamont.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/104401#page/7/mode/1up
Maout, E. (Le), 1853. *Histoire Naturelle des Oiseaux: suivant la classification de Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, avec indication de leurs mœurs et de leurs rapports avec les arts, le commerce et l'agriculture*. Librairie Curmer, Paris.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/48565#page/7/mode/1up
Ménégaux, A., 1934. *Les Oiseaux de France*. Volume 2, Oiseaux d'eau et espèces voisines. Paris, Paul Chevalier & fils. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9785388n.image
Paris, P., 1906. *Les oiseaux d'Europe, tableaux synoptiques.* Paris, L. Laveur.
https://www.biodiversitylibrary.org/item/32520#page/5/mode/1up
Peterson, R., Mountfort G., Hollom P.A.D., & Géroudet P. 1972. *Guide des Oiseaux d'Europe*. Paris, Delachaux & Niestlé.
Rabelais, F., 1564. *Le cinquiesme et dernier livre des faicts et dits heroïques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais, Docteur en Medecine.* Œuvre posthume.
Rothschild, J., baron de, 1878-91. *Le mistére du Viel testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild.* Paris, Firmin Didot. https://archive.org/details/lemistereduviel06rothuoft
Salerne, F., 1767. *L'histoire naturelle, éclaircie dans une de ses parties principales, l'ornithologie, qui traite des oiseaux de terre, de mer, et de rivière, tant de nos climats que des pays étrangers. Ouvrage traduit du Latin du Synopsis avium de Ray, augmenté d'un grand nombre de descriptions & de remarques historiques sur le caractère des Oiseaux, leur industries & leurs ruses*. Paris, Chez Debure père, Librairie. https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/48994
Seebohm H., 1881. *Catalogue of the birds of the British Museum, 5, Cichlomorphae, part 2*. London.
Swainson, W. 1827. On several new groups in Ornithology. *The Zoological Journal*, 3, n°5, p. 158–175.
Temminck, C.J., 1820-1840. *Manuel d'ornithologie, ou tableau systématique des oiseaux qui se trouvent en Europe*. 3 volumes. Paris, Chez H. Cousin. https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/62639
Toussenel, A., 1853. *L'Esprit des Bêtes. Le monde des oiseaux, ornithologie passionnelle*. Paris, Librairie Phalanstérienne, rue de Beaune, 6.

Trouessart, E.-L., 1912. *Catalogue des oiseaux d'Europe, pour servir de complément et de supplément à l'ornithologie européenne de Degland et Gerbe (1867).* Paris, P. Klincksieck, L. L'homme.
Vieillot, L.-P. *in* Une société de naturalistes et d'agriculteurs, 1816. *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*. Tome 21. Paris, Chez Deterville, rue Hautefeuille, n°8. https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/20211
Woog, F., M. Wink, E. Rastegar-Pouyani, J. Gonzalez, and B. Helm, 2008. Distinct taxonomic position of the Madagascar stonechat (*Saxicola torquatus sibilla*) revealed by nucleotide sequences of mitochondrial DNA. *J. Ornithol.*, 149, 423-430.
Zink, R.M., A. Pavlova, S. Drovetski, M. Wink, and S. Rohwer, 2009. Taxonomic status and evolutionary history of the *Saxicola torquata* complex. Mol. Phylogenet. Evol., 52, 769-773.



Gauche : Un Traquet rubicole (*Saxicola rubicola*), improprement nommé « Tarier pâtre ». Crédits : ©Antoine Catez ; Droite : Un Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*). Crédits : ©Betty Delabre.

On two French generics names: Pétrel and Traquet, and their original species; and the correct French zoological name of Saxicola rubicola

Abstract. – In this article, we will discuss the case of two French generics names which, despite their frequent use in our ornithological lexicon, have been incorrectly attributed to the wrong groups of birds. These are the names Pétrel and Traquet. By compulsing the ancient and modern ornithological literature (Belon, Dampier, Albin, Linnaeus, Buffon, Brisson, Cuvier, Boubier, Peterson, etc.), it will be shown that the species at the origin of the name Petrel is *Hydrobates pelagicus* (Linnaeus, 1758) in family Hydrobatidae, and that the species at the origin of the name Traquet is *Saxicola rubicola* (Linné, 1766) in family Muscicapidae. For each of the two names, we will restore the exact correspondences between the French generics names and the original species in order to respect the historical and scientific reality of these two names. Finally, we will show that the exact French zoological name of *Saxicola rubicola* is Traquet rubicole and not Traquet pâtre which,refers to the taxon *Saxicola torquatus* from Africa. It is imperative that the French nomenclatures take this into account so that they can be rectified as soon as possible.

Keyword: Birds, Nomenclature, French names, Latin names, Pétrel, Traquet, French authors, Original species, Illustrated plates.